

## CHAPITRE II

### La conception biblique du pouvoir

S'interroger sur la conception biblique du pouvoir revient à reconnaître en premier lieu la toute-puissance de Dieu et l'autorité qu'il exerce sur chacun d'entre nous, et en second lieu sur la nature des responsabilités assignées à l'homme sur la terre des vivants. La délimitation des pouvoirs marque avant tout le début d'une gestion incontestée par l'homme de l'environnement dans lequel il se trouve. Une délégation de pouvoir quasi sacerdotale qui naîtra dès la fondation du monde et qui s'étendra à l'implantation d'Adam en Éden avec pour recommandation principale de le cultiver et de le garder. Ainsi germera une idée apparente du pouvoir, bien loin de l'instrument de servilité qu'il est devenu aujourd'hui. Une arme dangereuse, aux mains d'individus aux ambitions égoïstes et irrépressibles entre autres. Avoir le pouvoir, c'est donc être en mesure de défricher son espace de vie pour se frayer à soi-même et aux autres un chemin vers la quiétude et la gaieté. C'est prendre soin de son environnement au mieux de ses capacités et garantir à tous, une meilleure qualité de vie. C'est le principe même de la bonne gouvernance qui nous met face à la réalité d'une nécessaire assimilation des valeurs d'éthique et de probité.

Exercer le pouvoir, c'est prendre soin de son cadre de vie, c'est accepter d'être tenu responsable de son épanouissement et celui des autres, mais aussi créer les conditions favorables à une cohésion sociale et solidaire. Créer un nouveau modèle de développement basé sur le respect de la dignité des personnes, l'intégration des exclus et l'autonomisation personnelle et collective, est une solution nécessaire à incorporer à la pratique du pouvoir.

Pour revenir sur ce que je désignerai comme « *conception édeniste du pouvoir* », autrement dit la suprématie attribuée à l'homme dès le commencement et sa concrétisation en Éden, il est utile de rappeler l'état dans lequel il trouva le jardin et l'obligation qui fût sienne de le préserver tel qu'il était. Une obligation qui tient toujours aujourd'hui sur l'administration actuelle de nos territoires et la préservation de nos patrimoines. En effet, il est essentiel de garantir à tous, un accès équitable aux richesses, et maintenir une participation responsable qui passe par la conservation et la pérennisation de nos ressources. De ce point de vue, l'exercice du pouvoir consiste alors à aider au raffermissement des liens intergénérationnels pour un développement plus soutenu, et profitable à tous.

Le pouvoir est donc clairement un don de Dieu à l'homme et il est impossible de passer à côté d'une telle réalité. Cependant, le risque que cela le conduise à céder à la convoitise et à l'abus de pouvoir est fort réel. Ce qui nous amène à trouver en Jésus un modèle d'oubli de soi et de distanciation envers un pouvoir qui peut très vite se révéler destructeur si les notions d'amour et de service ne prévalent pas. La façon dont le Seigneur exerce la domination sur tout ce qu'il a créé doit nous servir d'exemple et nous mener à un questionnement quotidien sur la conformité de nos méthodes de gouvernance. La comparaison de la perception que nous avons du pouvoir à l'image que Christ en a donné doit être la limite à nos propres exagérations.